

LANGUE ET CULTURE RÉGIONALES
CAHIER N°6

SEBASTIAN BRANT

Das Narrenschiff



illustré par Robert Beltz

L'équipe « Langue et Culture Régionales » du CRDP de l'académie de Strasbourg tient à remercier tout particulièrement Madame Yvonne BELTZ qui a bien voulu mettre à sa disposition, à titre gracieux, les dessins de Robert BELTZ qui illustrent admirablement le texte de Sebastian Brant.

Elle exprime également sa gratitude à Monsieur Raymond MATZEN, Directeur de l'Institut de Dialectologie alsacienne à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, qui a accepté de présenter, avec érudition et clarté, Sebastian Brant et sa « Nef des Fous ».

Cet ouvrage, édité par le Centre Régional de Documentation Pédagogique de l'académie de Strasbourg, à la demande de la Mission Académique aux Enseignements Régionaux et Internationaux de l'académie de Strasbourg, a bénéficié du concours financier des Conseils Généraux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin et du Conseil Régional d'Alsace.



Directeur de publication : Yves SCHNEIDER
Coordination éditoriale : Jacques SPEYSER
Mise en pages et adaptation numérique : Agnès GOESEL

© CENTRE RÉGIONAL DE DOCUMENTATION
PÉDAGOGIQUE DE L'ACADÉMIE DE STRASBOURG
ISSN : 0763-8604
ISBN : 978-2-86636-414-4 (3^e édition : réédition numérique en ligne, 2011)
(ISBN : 2-86138-011-8 ; 1^{re} édition, 1985)
Dépôt légal : décembre 2011

INTRODUCTION

Sebastian Brant

Sa vie et son œuvre

Issu d'une famille de moyenne bourgeoisie, Sebastian Brant, poète d'expression latine et allemande, polygraphe, professeur de droit et juriconsulte, administrateur communal et conseiller impérial, naquit en 1457 à Strasbourg, vraisemblablement dans le vieux quartier « Finkwiller ». Son grand-père avait été sept fois membre du Conseil de la Ville. Quand son père qui tenait l'auberge du « Lion d'Or » (rue d'Or à Strasbourg) mourut en 1468, Sebastian avait à peine 11 ans. Doué et travailleur, sérieux et pieux, il se passionna précocement pour l'étude.

Comme il n'y avait pas encore d'université à Strasbourg en ce temps-là (le Gymnase protestant ne fut fondé qu'en 1538), sa mère décida de l'envoyer en 1475 à Bâle où il se consacra alors consciencieusement aux études juridiques. Reçu bachelier, puis licencié et enfin « docteur en les deux droits », civil et canonique (*in beiden rechten doctor*), en 1489, il fut nommé professeur à la Faculté même où il avait obtenu ses grades; il fut promu doyen en 1492.

En 1485, il avait épousé la fille d'un coutelier bâlois, dont il eut sept enfants: il ne semble pas que ce mariage ait eu une quelconque répercussion sur ses activités professionnelles ni sur ses inspirations créatrices.

En enseignant, il élaborait un « cours d'introduction à l'étude du droit » qu'il publia par la suite. Attiré par les lettres de l'Antiquité, ferré en latin et en grec, il consacra de plus en plus ses heures de loisir à la lecture des auteurs classiques connus à l'époque, notamment Virgile, son poète préféré. Finalement il instaura à l'Université de Bâle un cours de poétique, bien fréquenté, et se mit à composer en latin des poèmes, différentes pièces en vers de caractère anecdotique, politique, moral ou religieux, notamment *Varia carmina* (1498). Mais petit à petit il se détacha du latin, alors langue officielle de l'enseignement, pour écrire de plus en plus dans la langue maternelle, celle du peuple, l'allemand. En ceci il fut un vrai Alsacien, fier de son identité, fidèle aux traditions ancestrales, gardien vigilant du patrimoine linguistique et culturel de son pays d'origine. N'oublions pas qu'à cette époque-là l'Alsace faisait partie depuis mille ans déjà de la Germanie et était loyalement attachée au Saint Empire romain germanique.

Il traduisit en allemand les distiques de Caton, écrivit son *Tugent Spyl* (publié en 1554) et composa nombre de poèmes, *Deutsche Gedichte*, dont un choix fut édité en 1875, entre autres *Von dem Donnerstein* consacré à la chute du fameux météorite tombé du ciel le 7 novembre 1492 près d'Ensisheim et toujours conservé à la mairie de l'ancienne capitale de la Haute-Alsace.

En 1494, Sebastian Brant, de plus en plus versé dans l'art poétique allemand, publia à Bâle son fameux poème satirique *Das Narrenschiff* (« La Nef des fous »), suite originale de cent douze chapitres en vers octosyllabiques, plus exactement iambiques à quatre pieds, rédigés en une langue vigoureuse et pittoresque qui se situe entre le moyen-haut-allemand tardif (*Spätmittelhochdeutsch*) et le nouveau-haut-allemand précoce (*Frühneuhochdeutsch*) et qui est farcie de régionalismes alémaniques puisés dans le vieil alsacien d'alors. Unique en son genre, ce livre qui fit fureur lui assura la célébrité.

Pris par le mal du pays, cédant aux instances de ses nombreux amis et admirateurs strasbourgeois, il rentra au bercail en 1500. Sur la recommandation de Geiler von Kaysersberg, prédicateur à la cathédrale, ses concitoyens lui confièrent en 1503 les fonctions de syndic et de chancelier municipal (*Stadtschreiber*) qui firent de lui l'un des personnages les plus importants du Strasbourg d'alors, ville libre d'Empire (*freie Reichsstadt*).

Vu son talent et sa science, il fut un excellent ambassadeur, s'acquittant toujours avec tact et habileté des missions souvent délicates dont le chargeait le magistrat de la ville. Appréciant ses qualités et capacités extraordinaires, l'empereur Maximilien 1^{er} le choisit comme conseiller, le fit assesseur au tribunal aulique de Spire et lui décerna le titre de *Comes Palatinus* (« comte palatin »).

Malgré tous les devoirs de ses charges officielles, Brant continua à cultiver les lettres et à s'occuper de la vie culturelle de la région dans le cadre des réunions de la Société scientifique rhénane.

Sur le plan des querelles religieuses de l'époque, il était partagé, comme écartelé, entre des forces contraires et éprouvait de douloureux tiraillements : en effet, il fut un ardent adversaire des idées réformatrices bien qu'il eût fustigé, en courageux précurseur, les vices et abus de ceux qui incarnaient la foi orthodoxe. Voyant, vers la fin de sa vie, l'Église et l'Empire ébranlés par les doctrines des contestataires, il fut empli d'une profonde tristesse. Il mourut à Strasbourg le 10 mai 1521, inquiet et las, au retour d'un voyage à Gand en Belgique où il avait obtenu le renouvellement des privilèges de sa ville et prononcé l'éloge du nouvel empereur, Charles Quint (1520).

***Das Narrenschiff* (« La Nef des Fous »)**

Finalité et portée

Le chef-d'œuvre satirico-moralisant de Sebastian Brant, alias « Sebastianus Titio » (forme latinisée du prénom et du patronyme), fut un best-seller de la fin du XV^e siècle : truffé de citations classiques et bibliques, illustré en partie par le jeune Albrecht Dürer, encore à Bâle en 1494, écrit en une langue familière, truculente, il revalorisa un genre littéraire, – un genre littéraire qui culmina dans « l'Éloge de la Folie » d'Érasme de Rotterdam (1509).

Dans chacun des cent douze chapitres du livre, orné chacun d'une gravure illustrant le vice dénoncé et comportant ensemble quelque 7 000 vers, l'auteur dénonce et ridiculise un certain aspect de la « folie humaine », y caricature des types de « fous » – entendez de pécheurs – qui défilent, amusent ou attristent le lecteur et se trouvent finalement regroupés dans une nef qui fait voile vers la « Narragonie », l'île de la folie. Dans le prologue, la longue *Vorred*, il évoque la nef symbolique qu'il arme pour embarquer tous les « fous » qui s'agitent autour de lui ; il dit qu'il faudra recourir à toutes sortes d'embarcations pour les contenir tous.

Son admirable ouvrage est l'amalgame de toutes ses connaissances et convictions mélangées dans le creuset de sa remarquable personnalité ; il a fondu ensemble nombre d'éléments divers empruntés à la mythologie, à la Bible, aux auteurs anciens et à la réalité quotidienne pour créer une variété de personnages fortement typés : les « fous de son temps ». Ce sont des êtres affligés de vices, des insensés voués à la perdition parce que leur comportement est « contraire à la loi divine et à l'ordre social ». Brant veut leur faire comprendre qu'il ne faut pas succomber aux tentations, aux faiblesses, aux péchés qui, selon lui, engendrent les malheurs de l'humanité. Il fustige impitoyablement aussi bien les égarements « véniels » que les aveuglements « mortels » : la passion des jeux et des livres, la manie de la mode et des voyages, l'abus des médicaments ou de l'alcool, la mendicité, l'ingratitude, l'orgueil, la jalousie, la médisance, l'avarice, la fraude, l'usure, l'adultère, le concubinage, l'impulsivité, la grossièreté, la brutalité, le blasphème, etc.

S'il condamne avec rigueur et vigueur tous les défauts des hommes, c'est dans l'espoir de pouvoir les aider à se corriger. Il veut que sa galerie de fous soit un « miroir » dans lequel tout un chacun pourra en partie se reconnaître et, dès lors, s'amender, se redresser.

Le *Narrenschiff* présente un réel intérêt documentaire parce que Brant y a consigné nombre d'observations et de réflexions ayant trait à son temps et à son milieu. À travers les vices, il y décrit son entourage, notamment le monde universitaire et carnavalesque du Bâle de l'époque. N'oublions pas qu'il a publié son livre à bon escient

à l'occasion du carnaval bâlois de l'an 1494 (*uff die Vasenaht 1494*).

La « folie » au sens de l'insanité, de l'extravagance, de la passion, de l'aveuglement ou de l'inconscience n'a pas été inventée comme thème littéraire par Brant, certes, mais c'est lui qui a su donner à ce sujet une nouvelle dimension, un retentissement insoupçonné, extraordinaire; par là même il a de nouveau donné du relief à l'ancienne allégorie de la nef qui a beaucoup contribué au retentissement inouï de sa satire.

Cet ouvrage marquant fut, après la Bible, le livre le plus lu au XVI^e siècle, non seulement en Allemagne, mais dans l'Europe tout entière, même au temps de la Réforme puisque son caractère critique et moralisant, fondé sur nombre de citations bibliques, cadrerait bien avec l'orientation de la foi purifiée.

Comme sa diffusion ne se heurtait à aucune frontière nationale ni religieuse, les contemporains louaient en chœur son auteur: ils glorifiaient sa performance, exaltaient ses mérites, soutenaient son action.

Geiler von Kaysersberg, le grand prédicateur de la cathédrale de Strasbourg, exploita surtout l'action thérapeutique du *Narrenschiff* sur les âmes en peine ou en perdition: à ses yeux c'était « le miroir du salut » (*der spiegel des heils*), tout comme pour Onofrius Brant, le fils du poète, c'était « la nef du salut » (*das schiff des heils*). Une année durant, du mercredi des Cendres 1498 jusqu'au jour de Pâques 1499, le « Bossuet alsacien » fit du haut de sa magnifique chaire des sermons inspirés par certains vers ou chapitres du *Narrenschiff*, car il estimait que les caricatures originales brossées par son ami avaient un effet plus salutaire sur les pécheurs concernés que les versets et lieux communs des Saintes Écritures, sans cesse ressassés et rebattus dans la langue sacrée.

Wimpheling, le chef de file des humanistes alsaciens, proposa d'introduire la version latine du chef-d'œuvre comme livre de lecture dans le cycle des études secondaires. N'oublions pas qu'à l'époque où la langue des savants et lettrés était le latin, Brant, en écrivant son poème en allemand, a considérablement réhabilité la langue du peuple.

Éditions et traductions du « Narrenschiff »

Dans les pays germaniques le *Narrenschiff* connut un tel succès qu'il fut réédité une dizaine de fois en peu d'années.

En 1497, Jakob Locher, un collègue de l'auteur, spécialiste de la prosodie latine, traduisit le chef-d'œuvre en latin sous le titre *Navis stultifera mortalium*. Une autre traduction latine fut réalisée par Josse Bade (Paris, 1505). Une adaptation en français, *La nef des folz du monde*, par P. Rivière d'après la version latine de Locher, parut à Paris déjà en 1497. Peu de temps après sont sorties des imitations en anglais (1508), en néerlandais et en flamand (1548), rééditées plusieurs fois jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Il y eut même deux transcriptions en bas-allemand, l'une à Lübeck en 1497 et l'autre à Rostock en 1519.

Tombé dans l'oubli durant la décadence culturelle provoquée par la guerre de Trente ans, le *Narrenschiff* a été remis en honneur au courant du XIX^e siècle grâce à l'intérêt que le mouvement romantique accordait au passé. Une nouvelle édition fut publiée par l'historien alsacien Walther Strobel (Quedlinburg, 1839) et par le philologue allemand Friedrich Zarnke (Leipzig, 1854) dont le commentaire exhaustif fait toujours autorité.

Jusqu'à nos jours, de nombreux érudits se sont penchés sur cette œuvre exceptionnelle que d'aucuns ont comparée aux productions magistrales d'Homère, Dante et Pétrarque. Parmi ceux qui en ont dégagé et analysé les différentes caractéristiques figure le littérateur strasbourgeois Charles Schmidt qui, dans son *Histoire littéraire de l'Alsace* (Strasbourg, 1879), lui a consacré un chapitre très approfondi et fort élogieux.

La « Nef des Fous » continue à intéresser non seulement les érudits, mais un large public: les traductions et adaptations en différentes langues modernes en fournissent la preuve. Parmi les transcriptions en nouveau-haut-allemand, il faut citer celle du germaniste et poète Karl Simrock (Berlin, 1872), celle de H.A. Junghans, retravaillée par H.J. Mähl (Reclam, Leipzig 1877 et 1930; Stuttgart, 1964) ainsi que celle de Margot Richter (Berlin, 1958).

La réédition la plus récente est celle qu'a conçue, patronnée et supervisée le germaniste et dialectologue strasbourgeois Raymond Matzen: elle comprend le fac-similé de « l'édition définitive, ne varietur » de Matthias

Hupfuff (Strasbourg, 1512), la transposition en allemand contemporain de H.A. Junghans – H.J. Mähl et les illustrations de Robert Beltz (Strasbourg-Souffelweyersheim, 1977) ; cet ensemble volumineux et luxueux fut magistralement agencé par Yvonne Beltz, compagne dévouée de l'illustrateur, entreprenante et clairvoyante, maître d'œuvre de toutes les créations et réalisations beltziennes.

La publication de *La Nef des Fous* en français moderne par Madeleine Horst, préfacée par Philippe Dollinger (Strasbourg, 1977) fut un événement littéraire puisque ce fut la première adaptation française de l'œuvre depuis bientôt cinq cents ans. Femme de lettres, veuve de l'ancien pasteur de Saint-Nicolas à Strasbourg, la traductrice de *Kultur und Ethik* d'Albert Schweitzer s'est attelée avec courage et ténacité à la tâche qu'elle s'était fixée : faire connaître le chef-d'œuvre de Sebastian Brant, le plus célèbre des humanistes alsaciens, aux Français d'aujourd'hui.

Elle a bien fait de ne pas reprendre l'une ou l'autre des traductions en vieux-français basées sur la version latine de Locher qui avait mutilé le texte original ; elle ne s'en est même pas inspirée. Se refusant d'autre part à transposer le tout en prose, tenant à sauver le rythme martelé de la satire, elle a adopté comme mètre l'hexasyllabe plus rythmé, plus léger, plus gai que l'octosyllabe. Ses vers allités et assonancés, souvent même rimés, rendent fidèlement la langue et l'esprit de Brant. Son adaptation, couronnée en 1978 par le Prix Langlois de l'Académie française, « a mis du vent dans les voiles de la Nef » qui était selon elle « un peu trop à l'ancre à Strasbourg ».

La traduction de Solange Nehlig-Gerber

Séduite par les différents attraits du *Narrenschiff*, Solange Nehlig, née Gerber (1929- 1984), originaire de Dambach, amie intime de la famille Beltz, commença en octobre 1975 à traduire en français l'œuvre capitale de Sebastian Brant pour la rendre plus accessible à l'illustrateur, « revenant francophone ». Voici ce qu'elle lui écrivit le 21 décembre 1978 lorsqu'elle lui envoya la traduction de l'ensemble :

« Quand vous avez voulu entreprendre l'illustration de la « Nef des Fous » et que vous m'avez demandé la transposition en français de quelques chapitres, je n'ai pas pu résister à l'emprise de tous les fous dont parlait Sebastian. C'était comme une plainte qui, malheureusement, n'a jamais cessé d'être vraie et qu'il fallait absolument réentendre. J'ai donc traduit en français le texte tout entier en m'efforçant d'en dégager la morale et de rester dans le style de l'auteur. Bien que le langage populaire de l'original paraisse simple, il n'est pas facile à traduire. Loin de là ! Aussi je crains d'y avoir laissé plus d'une imperfection, voire des faux-sens. Mais quiconque lira attentivement ce livret, découvrira en lui-même tant de choses à corriger que les incorrections de ma traduction ne devraient pas trop le choquer. »

Ce fut pour elle un travail d'autant plus ardu que le « vieil alsacien » du grand préhumaniste strasbourgeois, ce moyen-haut-allemand tardif fortement teinté de régionalismes, lui posa maints problèmes d'interprétation ; elle s'est d'ailleurs appuyée en grande partie sur l'excellente transposition en allemand moderne faite par H.A. Junghans et revue par H.J. Mähl. Sa version initiale était relativement fidèle au texte original, parfois elle s'avéra même trop littérale, trop tourmentée, de sorte qu'il a fallu l'assouplir par-ci par-là, la libérer de la marque trop contraignante de l'original, la rendre plus fluide, plus élégante.

Les illustrations de Robert Beltz

Robert Beltz (1900-1 981) s'inscrit dans la lignée des grands illustrateurs alsaciens : il est effectivement l'un des dignes successeurs de Théophile Schuler et de Gustave Doré. C'est un « Rhénan », sensible, subtil, spirituel, satirique, voire carnavalesque. Ce sont précisément ses attaches rhénanes qui l'ont incité à illustrer des œuvres d'auteurs plus ou moins rhénans, entre autres le Faust de Goethe, les *Contes fantastiques* de Hoffmann et les *Contes des Bords du Rhin* d'Erckmann-Chatrion. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait été tenté de faire revivre les figures qu'avait génialement croquées le plus pur rhénan alsacien de la Renaissance. En effet, c'est dans le monde

rhéna que Robert Beltz a puisé l'inspiration pour l'illustration de ses livres : ses crayons et ses couleurs y ont traduit avec une verve étonnante les projections vivaces, pittoresques, amusées d'une imagination exubérante, le plus souvent tournée vers le passé et portée à verser dans le fantastique.

En rivalisant d'ingéniosité, d'impulsion créatrice avec l'auteur du poème, il en a admirablement transposé la quintessence sur le plan graphique : ce que le poète a écrit et suggéré, l'illustrateur l'a concrétisé, animé. Ses dessins font revivre comme par enchantement l'univers baroque, fabuleux, parfois quasi surnaturel de la fin du Moyen Âge : ils insufflent à l'œuvre une vie nouvelle.

Après le succès qu'il a obtenu en 1977 avec l'édition illustrée de *La Nef des Fous* de Sebastian Brant, il illustra en 1980 *La Nef des Folles* de Josse Bade d'après l'édition imprimée en 1502 par l'imprimeur strasbourgeois Jean Pruss l'aîné, une reproduction de l'édition originale d'Angelbert de Marnef (Paris, 1500), *Stultiferae naviculae seu scaphae fatuarum mulierum* (« Les nefes et esquifs des femmes folles »), mais augmentée d'une intéressante lettre-préface de Jacob Wimpheling. L'intérêt de cette réédition est rehaussée par la traduction du latin en français réalisée par Adolphe Koch, professeur agrégé, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Strasbourg. Yvonne Beltz, toujours elle, a par ailleurs publié, comme œuvres posthumes, d'autres belles créations de son mari, *Robert Beltz, Textes et dessins inédits* (1983) et *Robert Beltz. Une vie, une œuvre* (1985), en y mettant en valeur ce qu'il a produit de plus saisissant, de plus typique, son art génial de l'illustration que son ami Henry de Montherlant appelait « le merveilleux de sa vie ».

Une édition bilingue de morceaux choisis

Dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine de l'Alsace et du programme académique « Langue et Culture Régionales » pour les Collèges et Lycées, une équipe de germanistes du CRDP de Strasbourg (Pierre Burtscher, Ralph Boetzel, Angèle Finck, André Kleefeld) a entrepris de publier un choix de textes du *Narrenschiff* présentés de façon originale : les textes retenus, le plus souvent réduits à des extraits correspondant au passage le plus intéressant d'un certain chapitre, sont tirés de la transposition en allemand de H.A. Junghans – H.J. Mähl, flanqués de la traduction en français de S. Nehlig-Gerber et accompagnés, pour quelques-uns d'entre eux, des reproductions en fac-similés de l'édition primitive de Bâle (1494).

L'ensemble est illustré par les dessins de Robert Beltz.

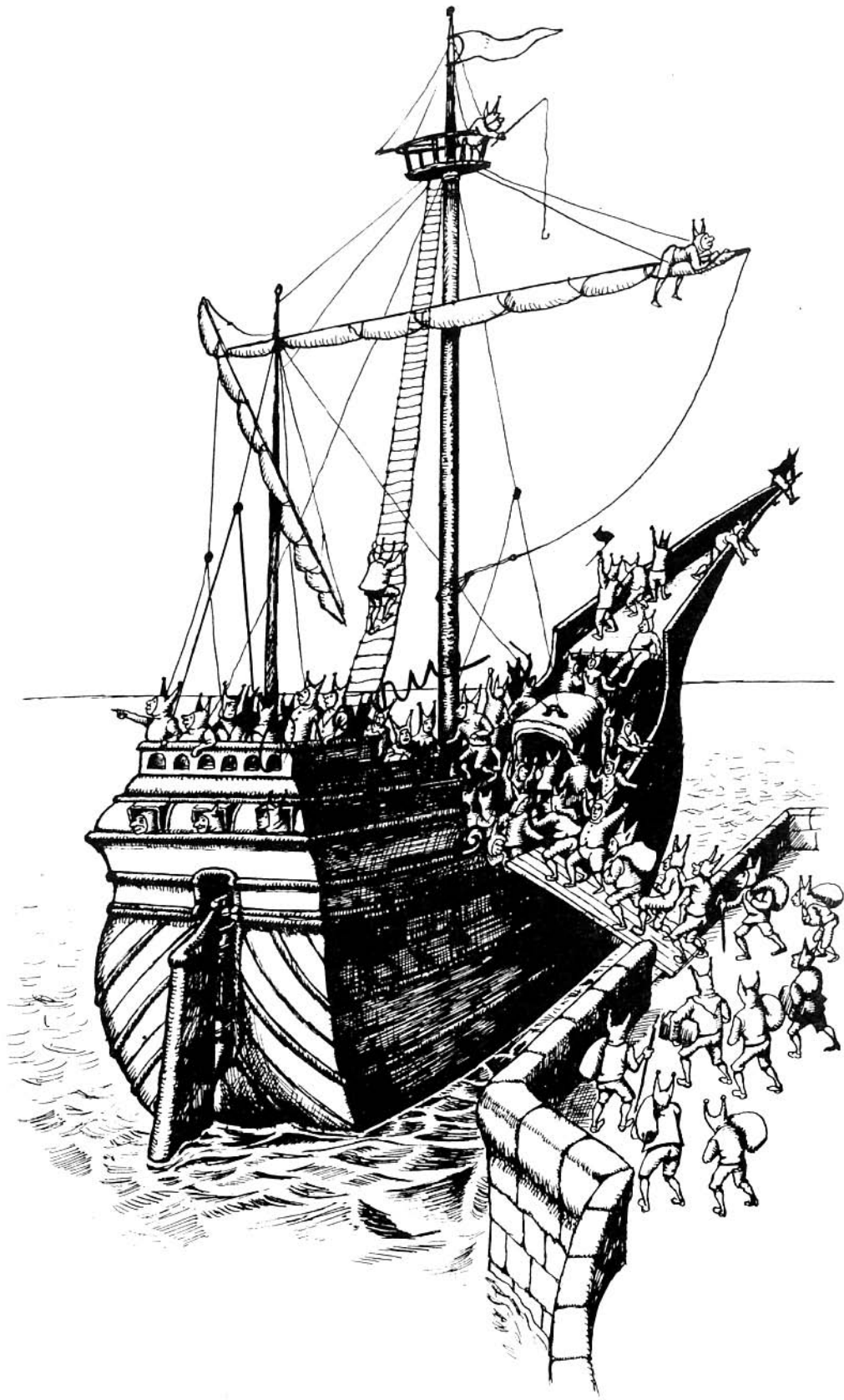
Réarmée, la vieille *Nef* de Brant regagne une fois de plus le large : même avec des voiles réduites, elle voguera pour faire découvrir à notre jeunesse un aspect du préhumanisme alsacien. Telle la nef symbolique qui sert d'emblème à la Ville de Paris « Elle est battue par les flots, mais ne sombre pas » : *Fluctuat nec mergitur*.

Raymond MATZEN
Maître de conférences
Directeur de l'Institut de dialectologie alsacienne
Université des Sciences Humaines de Strasbourg

**Eine Vorrede zu
dem Narrenschiff**
Zu nutz vnd heylsamer ler/
vermanung vnd ervolgung
der wylßheit/vernunfft vnd
güter sytten: Duch zu verach-
tung vnd straff der narheyt/
blintheyt yrrsal vnd dorheit/
aller stat/vnd geschlecht der
menschen: mit besunderem
flyß ernst vnd arbeyt/ge-
samlet zu Basell: durch
Sebastianum Brant
in beyden rechten doctor.

UNE INTRODUCTION À LA NEF DES FOUS

Ce livre – puisse son enseignement
vous être utile et salutaire –
est destiné à vous mettre en garde
et à vous exhorter à la sagesse,
à la raison et aux bonnes mœurs,
ainsi qu’au mépris de la folie,
de l’égarement aveugle et de la sottise
en tous lieux de par le monde.
Il est le fruit du labeur acharné
de Sebastian Brant,
docteur en les deux droits
qui l’a composé à Bâle.



PROLOG

Alle Lande sind jetzt voll heiliger Schrift
Und was der Seelen Heil betrifft:
Voll Bibeln, heiliger Väter Lehr
Und andrer ähnlicher Bücher mehr,
So viel, daß es mich wundert schon,
Weil niemand bessert sich davon.
Ja, Schrift und Lehre sind veracht't,
Es lebt die Welt in finster Nacht
Und tut in Sünden blind verharren;
Alle Gassen und Straßen sind voll Narren,
Die treiben Torheit an jedem Ort
Und wollen es doch nicht haben Wort.
Drum hab ich gedacht zu dieser Frist,
Wie ich der Narren Schiff' ausrüst.

...

Viel Narren und Toren kommen drein,
Deren Bildnis ich hier hab gemacht.
War jemand, der die Schrift veracht't,
Oder einer, der sie nicht könnt lesen,
Der sieht im *Bilde* wohl sein Wesen
Und schaut in diesem, wer er ist,
Wem gleich er sei, was ihm gebrist
Den *Narrenspiegel* ich dies nenne,
In dem ein jeder Narr sich kenne;
Wer jeder sei, wird dem vertraut,
Der in den *Narrenspiegel* schaut.
Wer sich recht spiegelt, der lernt wohl,
Daß er nicht weise sich achten soll,
Nicht von sich halten, was nicht ist,
Denn niemand lebt, dem nichts gebrist,
Noch der behaupten darf fürwahr,
Daß er sei weise und *kein* Narr.
Denn wer sich selbst als Narr eracht't,
Der ist zum Weisen bald gemacht,
Wer aber stets will weise sein,
Ist fatuus, der Gevatter mein,
Der sich zu mir recht übel stellt,
Wenn er dies Büchlein nicht behält.
Hier wird an Narren nicht gespart,
Ein jeder findet seine Art,
Und auch, wozu er sei geboren,
Warum so viele sind der Toren;
Welch hohes Ansehn Weisheit fand,
Wie sorgenvoll der Narren Stand.
Hier findet man der Wellen Lauf,
Drum ist dies Büchlein gut zum Kauf.

PROLOGUE

Partout, en tous lieux, on trouve maintenant
des livres de piété:
Les doctrines des Pères de l'Église,
des Bibles, et tant d'autres livres semblables
que je m'étonne de ne voir personne devenir meilleur.
Au contraire, on méprise les Écritures et la Doctrine.
Le monde demeure dans une nuit profonde
et persiste, aveuglé, dans le péché.
Les rues sont remplies de fous.
Ils mènent leur folie partout
mais ne veulent pas qu'on le dise.
C'est pourquoi j'ai étudié le projet
d'équiper pour eux:
Les nefes des fous!

...

Des fous et des insensés j'ai ici fait le portrait.
Et celui qui méprise le texte,
ou ne saurait le lire,
peut se reconnaître dans les *images*.
Il verra à quoi il ressemble,
qui il est en réalité
et ce qu'il devrait corriger en lui.
C'est le *Miroir des Fous*
dans lequel chacun peut se reconnaître.
Celui qui s'y mire convenablement
comprendra qu'il aurait tort de se prendre pour un sage,
car il verra son vrai visage.
Nul n'est sans défaut
ou peut dire avec assurance:
« Je suis un sage et sans folie ! »
Celui qui reconnaît sa folie
s'en libérera facilement,
mais celui qui se vante d'être toujours sensé,
est un fou – mon compère.
Il gardera une profonde rancune contre moi
s'il rejette ce livret.
Ici on ne lésine pas sur les fous.
Chacun y trouve son portrait,
chacun avec sa particularité
et aussi, pourquoi il y a tant d'insensés.
Ici sont mis en balance –
la valeur de la sagesse
et l'état lamentable de l'insensé.
On y découvre la marche du monde,
c'est pourquoi il est bon d'acheter ce livret.



*Wer neue Moden bringt durchs Land,
Der gibt viel Ärger und Schand
Und hält den Narren bei der Hand.*

*Celui qui introduit des modes nouvelles
suscite le scandale et la honte
et tient le fou par la main.*

4. Von neuen Moden

Was vormals war ein schandlich Ding,
Das schätzt man schlicht jetzt und gering:
Sonst trug mit Ehren man den Bart,
Jetzt lernen Männer Weiberart
Und schmieren sich mit Affenschmalz
Und lassen am entblößten Hals
Viel Ring' und goldne Ketten sehn,
Als sollten sie vor Lienhart stehn.
Mit Schwefel und Harz pufft man das Haar
Und schlägt darein dann Eierklar,
Daß es im Schüsselkorb werd' kraus.
Der hängt den Kopf zum Fenster 'raus,
Der bleicht das Haar mit Sonn' und Feuer,
Darunter sind die Läuse nicht teuer.
Die Ktinnen es jetzt wohl aushalten,
Denn alle Kleider sind voll Falten:
Rock, Mantel, Hemd und Tuch dazu,
Pantoffeln, Stiefel, Hosen, Schuh,
Pelzkragen, Mantel, Besatz daran
...
Vor *einer* Mode die *andre* weicht,
Das zeigt, wie unser Sinn ist leicht
Und wandelbar zu aller Schande,
Und wieviel Neuerung ist im Lande,
Mit schändlich kurz geschnittenen Röcken,
Die kaum den Nabel mehr bedecken!
Pfui Schande deutscher Nation,
Daß man entblößt, der Zucht zum Hohn,
Und zeigt, was die Natur verhehlt!
Drum ist es leider schlecht bestellt
Und hat wohl bald noch schlimmern Stand.
Weh dem, der Ursach gibt zur Schand!
Weh dem, der solcher Schand nicht wehrt:
Ihm wird ein böser Lohn beschert!

4. Des modes nouvelles

Ce qui dans le passé fut chose honteuse
est aujourd'hui jugé avec beaucoup de clémence.
Autrefois on portait la barbe avec fierté
maintenant les hommes sont attifés comme des
femmes.
Ils enduisent leur figure de pommade de singe
et suspendent autour de leur cou nu
de nombreuses chaînes et des anneaux,
comme s'ils devaient comparaître devant St. Léonard.*
Avec du soufre et de la résine,
on fait bouffer les cheveux,
et pour que se forment des frisettes
on ajoute du blanc d'œuf battu en neige.
L'un penche sa tête par la fenêtre,
l'autre blondit ses cheveux au feu ou au soleil.
Tant pis pour les poux,
ils trouveront bien à se reloger
dans les nombreux plis et replis des habits.
Redingote, manteau, chemise et écharpe,
pantoufles, bottes, pantalons et chaussures,
capuchon, cape avec leurs garnitures
tout est scrupuleusement assorti.
...
Une mode en fait disparaître une autre,
cela témoigne de la frivolité de notre esprit,
comme il est scandaleusement versatile,
et combien le pays est victime des nouveautés!
Les robes sont courtes, honteusement taillées,
elles recouvrent à peine le nombril.
Fi donc à la Nation allemande,
qui découvre ainsi sans aucune pudeur
et montre même ce que la nature dissimule.
Voilà pourquoi le mal est si profond
et qu'il va probablement encore s'aggraver.
Malheur à celui qui provoque la honte!
Malheur à celui qui la tolère!
Un châtement sévère lui est réservé.

* St. Léonard, patron des prisonniers
qui lui offraient leurs chaînes quand
ils étaient libérés.



*Wer seinen Kindern übersieht
Mutwillen und sie nicht erzieht,
Dem selbst zuletzt viel Leid geschieht.*

*Qui passe à ses enfants tous leurs caprices
et néglige de les éduquer
le payera cher un jour.*

6. Von rechter Kinderlehre

Der ist vor Narrheit wohl ganz blind,
Wer nicht drauf achtet, daß sein Kind
In guter Zucht man unterweist,
Und sich insonderheit befließt,
Daß er sie irrgehn läßt ohn Strafe,
Wie ohne Hirten gehn die Schafe;
Der ihrem Übermut nicht wehrt
Und sie zu strafen nicht begehrt,
Dieweil er meint, sie sei'n zu jung,
Es hafte nicht Erinnerung
In ihrem Ohr, nicht Straf noch Lehre. –
O großer Tor, merk auf und höre:
Der Jugend ist nichts zu geringe,
Sie merket wohl auf aile Dinge.

...
Ein junger Zweig sich dreht und schmiegt,
Doch wenn man einen alten biegt,
Sa kracht und bricht er bald entzwei.

Gerechte Straf bringt kein Geschrei,
Der Rute Zucht vertreibt ohn Schmerzen
Die Narrheit aus des Kindes Herzen.
Ohn Strafe selten man belehrt,
Das Übel wächst, dem man nicht wehrt.

...
Anfang, Mittel, Schluß der Ehre
Entspringt allein aus guter Lehre.
Ein löblich Ding ist adlig sein,
Doch ist es fremd und ist nicht dein:
Es kommt von deinem Elternpaar;
Ein kostlich Ding ist Reichtum gar,
Aber er ist des Glücks Zufall,
Das auf und ab tanzt wie ein Ball;
Der Ruhm der Welt sich schön anläßt:
Doch schwankt er und ist voll Gebrest;
Ein schöner Leib steht hoch in Acht
Und währt doch kaum bis über Nacht;
So ist Gesundheit uns sehr lieb
Und stiehlt sich weg doch wie ein Dieb;
Der Stärke Größe, die man schätzt,
Schwindet vor Krankheit und Alter zuletzt:
Darum ist nichts unsterblich mehr
Und unvergänglich, als gute Lehr.

...

6. De l'éducation des enfants

Il est complètement aveuglé par la folie,
celui qui ne soumet pas ses enfants
à une bonne et juste discipline,
et les laisse commettre toutes les sottises,
sans jamais les gronder ou les punir,
Comme iraient des moutons sans berger!
Il tolère leur insolence
Sans même songer à les en punir,
Il se dit qu'ils sont bien trop petits,
pour garder en souvenir la leçon.
Oh! grand sot, réveille-toi et écoute:
À la jeunesse rien n'échappe,
Le moindre détail se grave dans sa mémoire.

...

Une jeune branche, tu la dresses ou la plies,
mais si tu veux en recourber une vieille,
elle craque et se casse en deux.
Une juste correction ne fait pas crier.

Le fouet éloigne sans mal
La folie du cœur des enfants.*
On éduque rarement sans sévir,
le mal qu'on ne chasse pas grandit.

...

Une bonne éducation est le berceau d'une vie droite et honnête.
Elle est le fil conducteur qui triomphe de toutes les épreuves.
Naître noble est certes louable,
mais tu n'y es pour rien, tes parents te l'ont donné.
La fortune est une chose agréable,
mais elle est le jeu du hasard,
comme une balle elle tombe ou rebondit.
La gloire est flatteuse,
mais fragile et chancelante.
Un beau corps est admirable,
mais il ne dure qu'une seule saison.
La santé est chose précieuse,
mais souvent elle se dérobe comme un voleur.
Grandeur et puissance qui sont tant convoitées,
s'envolent, emportées par la maladie et le temps.
C'est pourquoi j'affirme
que rien sur terre n'est plus important et moins éphémère
qu'une bonne éducation.

...

* Proverbes de Salomon 22, 15.



*In künftige Armut billig fällt,
Wer Völlerei stets nachgestellt
Und sich den Prassern zugesellt.*

*Celui qui passe sa vie
avec les noceurs et les buveurs
se retrouvera sûrement un jour pauvre.*

16. Von Völlerei und Prassen

Der zieht einem Narren an die Schuh,
Der weder Tag noch Nacht hat Ruh,
Wie er den Wanst füll' und den Bauch
Und mach' sich selbst zu einem Schlauch,
Als ob er dazu wär geboren,
Daß durch ihn ging viel Wein verloren,
Als müßt ein Reif er täglich sein –
Der paßt ins Narrenschiff hinein,
Denn er zerstört Vernunft und Sinne,
Des wird er wohl im Alter inne,
Wenn ihm dann schlottern Kopf und Hände;
Er kürzt sein Leben, ruft sein Ende.
Ein schädlich Ding ists um den Wein,
Bei dem kann niemand weise sein,
Wer darin Freud und Lust nachtrachtet.
Ein trunkner Mensch niemandes achtet
Und weiß nicht Maß noch recht Bescheid.
Unkeuschheit kommt aus Trunkenheit,
Viel Übles auch daraus entspringt:
Ein Weiser ist, wer *mäßig* trinkt. –
...
Ein Narr muß *saufen* erst recht viel,
Ein Weiser *trinkt* mit Maß und Ziel
Und ist dabei doch viel gesunder,
Als wer's mit Kübeln schüttet runter.
Der Wein geht ein – man merkt es nicht,
Zuletzt er wie die Schlange sticht
Und gießt sein Gift durch alles Blut,
Gleichwie der Basiliskus tut.

16. Des noceurs et buveurs

C'est chausser les souliers d'un fou
que de passer ses journées et ses nuits
à se remplir la panse et le ventre
et se transformer ainsi en une outre,
à croire que nous sommes nés
pour gâcher quotidiennement plus de vin que le gel.
Celui qui fait cela a sa place dans la Nef des Fous
car il détruit sa raison et son bon sens
il s'en apercevra quand il sera vieux
et que ses mains se mettront à trembler et sa tête à balloter.
Il abrège sa vie et appelle sa fin.
Le vin est pernicieux:
celui qui y cherche son plaisir perd la sagesse.
Un homme ivre ne respecte personne.
Il perd tout sens de la mesure et tout discernement.
L'ivresse mène à la luxure
et bien d'autres maux en naissent.
Sage est celui qui sait boire modérément.
...
Le fou ingurgite de grosses quantités
le sage boit avec modération.
Il s'en porte bien mieux
que s'il vidait des seaux.
Le vin se boit agréablement,
mais il mord comme un serpent
et répand son venin dans le sang
tout comme une vipère.



*Wer Gut hat, sich ergötzt damit
Und teilt es nicht dem Armen mit,
Dem wird versagt die eigne Bitt'.*

*Le riche qui profite de ses biens,
sans en donner un peu au pauvre,
quémandera un jour en vain.*

17. Von unnützem Reichtum

Die größte Torheit in der Welt
Ist, daß man ehrt *vor* Weisheit Geld
Und vorzieht einen reichen Mann,
Der Ohren hat und Schellen dran;
Der muß allein auch in den Rat,
Weil er viel zu verlieren hat.
Einem jeden glaubt so viel die Welt,
Ails er trägt in der Tasche Geld:
„Herr Pfennig!“, der muß stets vornan.

...

Die Reichen lädt man ein zu Tisch
Und bringt ihnen Wildbret, Vögel, Fisch,
Und tut ohn Ende ihnen hofieren,
Dieweil der Arme vor der Türen
Im Schweiß steht, daß er möcht erfrieren.
Zum Reichen spricht man: „Esset, Herr!“
O Pfennig, man gibt *dir* die Ehr;
Du schaffst, daß viel dir günstig sind:
Wer Pfennige hat, viel Freund' gewinnt,
Den grüßt und schwagert jedermann.
Hält einer um'ne Ehfrau an,
Man fragt zuerst: „Was hat er doch?“
Wer fragt nach Ehrbarkeit denn noch
Oder nach Weisheit, Lehre, Vernunft?
Man sucht einen aus der Narrenzunft,
Der in die Milch zu brocken habe,
Ob er auch sei ein Köppelknabe.
Kunst, Ehre, Weisheit gelten nicht,
Wo an dem Pfennig es gebricht.
Doch wer sein Ohr vor dem Armen stopft,
Den hört Gott nicht, wenn er auch klopft.

17. Des richesses inutiles

La plus grande folie ici-bas,
c'est d'admirer l'argent plus que la sagesse
et de donner la préférence à un homme riche,
portant bonnet de fou garni de grelots.
On l'élit conseiller
pour l'argent qu'il peut perdre.
Plus un homme a les poches bien pleines
plus on lui accorde de crédit.
Monsieur Pfennig est toujours à l'avant.

...

Les riches sont invités au festin,
on leur sert du gibier, des volailles et du poisson,
on leur fait mille courbettes,
tandis que le pauvre reste devant la porte,
transpire ou meurt de froid.
Au riche on dit: « Mangez, monsieur! »
Argent, à toi l'honneur.
Que ne fait-on pas pour avoir ses faveurs.
Le riche a beaucoup d'amis,
chacun le salue et prétend être son parent.
Qu'un tel veuille se marier,
aussitôt on se renseigne: « Que possède-t-il? »
Personne ne s'enquiert de son honorabilité,
son instruction, sa sagesse ou son esprit.
On préfère quelqu'un de la confrérie des fous
qui a du pain à mettre dans son lait,
peu importe qu'il soit maquereau.
Science, honneur, sagesse ne comptent pas
là où l'argent fait défaut.
Mais celui qui se bouche les oreilles devant le pauvre
ne sera pas non plus entendu par Dieu lorsqu'il l'appellera!



*Der setzt zwei Hasen sich zum Ziel,
Wer zweien Herren dienen will
Und ladet auf sich allzuviel.*

*C'est courir deux lièvres à la fois
que de vouloir servir deux maîtres.
La charge est trop lourde.*

18. Vom Dienst zweier Herren

Der ist ein Narr, dem es gefällt,
Daß Gott er diene und der Welt;
Denn wo zween Herren hat ein Knecht,
Kann ihnen dienen er nimmer recht.
Gar oft verdirbt ein Handwerksmann,
Der *viel* Gewerb und Künste kann.
Wer jagen will und zu *einer* Stund,
Zween Hasen fangen mit *einem* Hund,
Dem wird kaum einer wohl zuteil
Und oft gar nichts – trotz aller Eil.
Wer mit viel Bogen schießen will,
Der trifft wohl kaum einmal das Ziel;
Und wer auf sich viel Ämter nimmt,
Der kann nicht tu n, was jedem ziemt;
Wer *hier* muß sein und doch auch *dort*,
Ist weder hier noch dort am Ort;
Wer's recht tun will nach jedermanns Nasen,
Muß warmen und kalten Atem blasen,
Und schlucken viel, was ihm nicht schmecke,
Und strecken sich nach jeder Decke,
Der möge Pfühle unterschieben
Dem Arme jedes nach Belieben,
Und salben jedem wohl die Stirne
Und schauen, daß ihm keiner zürne.
Aber *viel* Ämter schmecken gut,
Man wärmt sich bald bei *großer* Glut,
Doch wer der Wei ne viel erprobt,
Darum noch nicht jedweden lobt.
Ein schlicht Geschmeid ist bald bereit,
Der Weise lobt Einfältigkeit;
Wer einem dient und tut *dem* recht,
Den hält man für den treusten Knecht.
Der Esel starb und ward nie satt,
Der täglich neue Herren hatt.

18. Servir deux maîtres

Celui est un fou qui veut en même temps
servir Dieu et les hommes.
Car le valet qui a deux maîtres
n'en servira aucun correctement.
Souvent un artisan s'est ruiné
pour avoir exercé à la fois deux métiers.
Celui qui veut chasser deux lièvres
avec un seul chien et à la même heure
rentrera bredouille, malgré son adresse.
Celui qui tend plusieurs arcs en même temps
touche rarement le but.
Et celui qui accepte plusieurs charges
ne s'acquittera convenablement d'aucune.
Celui qui au même instant
veut être ici et là-bas
ne sera nulle part à sa bonne place.
Et celui qui veut contenter tout le monde
doit savoir souffler le chaud et le froid par la même narine.
Il devra s'adapter à toutes les circonstances
et avaler bien des couleuvres,
car l'un voudra un coussin pour soutenir son bras,
l'autre de la crème étalée sur son front,
et surtout, il ne faudra vexer personne.
Avoir plusieurs fonctions est peut-être rentable,
on se réchauffe vite auprès d'un grand feu,
Pourtant, goûter des vins différents
ne veut pas dire qu'on les apprécie tous.
Une parure discrète est vite apprêtée.
Le sage aime la simplicité.
Celui qui sert un seul maître et le satisfait
est considéré comme un valet fidèle.
Un âne mourut affamé qui changea chaque jour de maître!

Der vocht zwen hasen vff ein mol
Wer meynt zweyn herren dienen wol
Vnd richten vß me dann er sol



Wō dienst zweyer herrē

Der ist eyn narr der vnderstot
Der welt zū dienen / vnd ouch got
Dann wo zwen herren hat eyn knecht
Der mag in nyemer dienen recht

Gar oft verdürbt eyn hantwercksman
 Der vil gewarb vnd hantwerck kan
 Wer jagen will / vnd vff eyn stund
 Zwen hasen vohen / mit eym hund
 Dem wurd ettwan kum eyner wol
 Gar dick würt jm gantz nüt zumol
 Wer schiessen vß vil armbrust will
 Der trifft kum ettwan wol das zil
 Wer vff sich selbst vil ämpter nymbt
 Der mag nit tün das yedem zymbt
 Der hye muß syn vnd anderswo
 Der ist reht weder hie noch do
 Wer tün will das eym yeden gfalt
 Der muß han ottem warm vnd kalt
 Vnd schlucken vil das jm nit smeckt
 Vnd strecken sich noch der gedeckt
 Vnd können pfulwen vnderstrowen
 Eym yedem vndern ellenbogen
 Vnd schmyeren yedem wol syn styrn
 Vnd lügen das er keynen erzürn
 Aber vil ämpter schmecken wol
 Man wermbt sich bald by grossen kol
 Vnd wer vil wyn versüchen düt
 Den dunckt doch nit eyn yeder güt
 Dann schlächt gesmydt / ist bald bereit
 Dem wisen liebt eynfaltikeyt
 Wer eynem dient / vnd düt jm reht
 Den halt man für eyn truwen knecht
 Der esel starb / vnd wart nie satt
 Der all tag nuwe herren hatt





*Wer guten Weg zeigt andern zwar,
Doch bleibt, wo Sumpf und Pfütze war,
Der ist der Sinn' und Weisheit bar.*

*Celui qui indique le bon chemin aux autres
et patauge lui-même dans la fange et la boue,
n'a ni esprit ni sagesse.*

21. Yom Tadeln und Selbertun

Der ist ein Narr, der tadeln will,
Was ihm zu tun ist nicht zuviel;
Der ist ein Narr und ungeehrt,
Der jedes Ding zum Schlechten kehrt,
Der einen Lappen an alles hängt
Und nicht der eignen Gebrechen denkt.
Die Hand, die an der Wegscheid steht,
Zeigt einen Weg, den sie nicht geht,
Und wer im Auge den Balken hat,
Tu ihn heraus, eh er gibt Rat:
„Bruder, hab acht, ich seh an dir
Ein Fäserlein, das mißfällt mir!“
Dem, der da lehrt, stehts übel an,
Wenn er sonst tadelt jedermann
Und selbst dem Laster nach doch geht.
...
Tu erst das Werk und darnach lehre,
Willst du verdienen Lob und Ehre.

21. De critiquer autrui en péchant soi-même

Est fou celui qui reproche aux autres
ce que lui-même ne fait pas mieux.
Est fou et méprisable
celui qui voit le mal partout,
qui blâme chaque action,
sans remarquer ses propres défauts.
À chaque carrefour la main indique
une direction qu'elle ne prend jamais.
Celui qui a une poutre dans l'oeil
ferait bien de l'enlever avant de s'écrier :
« Frère, méfie-toi, je vois une brindille chez toi
qui me déplaît ! »
Est mal placé celui qui voit ainsi les vices des autres
et qui ne corrige pas les siens.
...
Fais d'abord tes propres preuves,
alors seulement tu donneras des leçons,
si tu veux qu'on te respecte et qu'on t'honore.



*Wer will auf Borg aufnehmen viel,
Dem fressen die Wölfe doch nicht das Ziel,
Und der Esel schlägt ihn, wann er will.*

*Celui qui emprunte facilement
n'évitera nullement les échéances.
L'âne le frappera quand il veut!*

25. Yom Horgen

Der ist mehr Narr als andre Narren,
Wer stets aufnimmt auf Borg und Harren
Und nicht bei sich erwägen will
Das Wort: „Es frißt der Wolf kein Ziel!“
So tun auch die, deren Schlechtigkeit
Gott nachsieht zur Beßrung lange Zeit,
Und die doch täglich mehr und mehr
Sich laden auf, weshalb der Herr
Ihrer wartet, bis kommt ihre Stund
Und sie zahlen bis zum letzten Pfund.
Es starben Frauen, Vieh und Kind,
Als einstmals kam Gomorrhas Sünd
Und Sodoms zu dem letzten Ziel.
Jerusalem zu Boden fiel,
Als Gott gewartet manches Jahr;
Die Niniviten zahlten zwar
Bald ihre Schuld und wurden quitt,
Doch beharrten sie die Länge nit;
Sie nahmen auf noch größere Schand,
Da ward kein Jonas mehr gesandt.

Alle Dinge haben Zeit und Ziel
Und gehn ihre Straße, wie Gott will.
Wer wohl sich fühlt bei seinem Borgen,
Macht ums Bezahlen sich nicht Sorgen.
Sei nicht bei denen, die rasch die Hand
Hinstrecken für dich zum Bürgpfand,
Denn so man nichts zum Bezahlen hätte,
Nähmen sie's Kissen von dem Bette.

...

25. Des emprunteurs

Est le fou des fous,
celui qui acquiert tout par emprunt.
Il se moque du dicton qui avertit:
« Les loups ne mangent pas les échéances ! »
Ainsi se comportent également tous ces fous
à qui Dieu laisse un temps infini pour se corriger
et qui augmentent jour après jour
la somme de leurs péchés.
Mais, quand arrivera le moment ultime,
le Seigneur leur fera payer jusqu'au dernier liard
le montant de leur dette.
Quand l'échéance eut sonné
pour les péchés de Sodome et de Gomorrhe:
femmes, bêtes et enfants durent périr.
Dieu avait patienté de longues années
avant de faire chuter Jérusalem.
Quand les gens de Ninive eurent fait pénitence
ils recommencèrent aussitôt leur vie de débauche,
mais aucun Jonas ne vint plus alors pour les avertir.
À toute chose Dieu a tracé
son temps, son but et son chemin.
Celui qui emprunte trop facilement
ne se soucie pas du remboursement.
Méfie-toi de celui qui est toujours prêt
à t'offrir son cautionnement.
Car, dès que tu n'auras plus de quoi le payer,
il t'enlèvera jusqu'à ton oreiller.

...



*Wer nicht die rechte Kunst studiert,
Derselbe wahl die Schellen rührt
Und wird am Narrenseil geführt.*

*Celui qui n'apprend pas la science véritable
Coiffe la marotte du fou
Et la folie le mène en laisse.*

27. Von unnützem Studieren

Der Studenten ich auch nicht schone:
Sie haben die Kappe voraus zum Lohne,
Und wenn sie die nur streifen an,
Foigt schon der Zipfel hintendran,
Denn wenn sie sollten fest studieren,
So gehn sie lieber bubelieren.
Die Jugend schätzt die Kunst gar klein;
Sie lernt jetzt lieber ganz allein,
Was unnütz und nicht fruchtbar ist.

Denn dies den Meistern auch gebrist,
Daß sie der rechten Kunst nicht achten,
Unnütz Geschwätz allein betrachten:
Ob es erst Tag war oder Nacht?
Ob wohl ein Mensch einen Esel gemacht?
Ob Sortes oder Plato *gelaufen*?
Die Lehr ist jetzt an den Schulen zu kaufen.
Sind das nicht Narren und ganz dumm,
Die Tag und Nacht gehn damit um
Und kreuzigen sich und andre Leut
Und achten bessre Kunst keinen Deut?
...

Damit geht uns die Jugend hin,
So sind zu Lips, wir, Erfurt und Wien,
Zu Heidelberg, Mainz, Basel gestanden
Und kamen zuletzt doch heim mit Schanden.
Ist dann das Geld verzehret so,
Dann sind der Druckerei wir froh,
Und daß man lernt auftragen Wein:
Der Hans wird dann zum Hänselein.
So ist das Geld wohl angelegt:
Studentenkapp gern Schellen trägt!

27. D'études vaines

Je ne veux pas ménager les étudiants,
le bonnet leur revient de droit,
et, s'ils le touchent seulement du bout des doigts,
la pointe leur tombe aussitôt dans le dos.
Car, au lieu d'étudier sérieusement,
ils recherchent plutôt leur amusement.
La jeunesse méprise les sciences.
Elle préfère s'instruire au hasard
de choses inutiles et stériles.
Aussi faut-il en faire le reproche aux Maîtres
qui ne savent plus enseigner la vraie culture
et qui se perdent en polémiques stériles:
– le jour fut-il avant la nuit ?
– l'âne descend-il d'un homme ?
– Socrate vaut-il plus que Platon ?
Voilà le savoir qui se vend actuellement
dans nos écoles!
Ne sont-ils pas fous et bourrés de stupidité,
ceux qui sont préoccupés jour et nuit par ces questions ?
S'en martyrisent et en tourmentent les autres,
mais la vraie science, elle, ne les touche pas.

...
Ainsi va la jeunesse :
Elle part étudier à Leipzig, à Erfurt et à Vienne,
à Heidelberg, à Mayence et à Bâle,
pour rentrer finalement, tête basse,
quand tout l'argent est dépensé, dévoré.
Alors on s'estime heureux si on trouve un emploi
dans une imprimerie ou comme garçon de café.
Jean devient Petit-Jean !
L'argent fut ainsi bien placé.
Bonnet d'étudiant porte souvent clochettes.



*Heuschrecken hütet an der Sonnen
Und Wasser schüttet in den Bronnen,
Wer hütet die Frau, die er gewonnen.*

*Vouloir surveiller la femme
qu'on a pu conquérir,
c'est vouloir garder des sauterelles au soleil
et remplir d'eau la fontaine.*

32. Yom Frauenhüten

Viel Narrentage und viel Verdruß
Hat, wer der Frauen hüten muß;
Denn welche wohl will, tut selbst recht,
Die übel will, die macht bald schlecht,
Wie sie zu Wege bring' all Tag
Ihre böse Absicht und ihren Anschlag.
Legt man ein Malschloß schon dafür
Und schließt all Riegel, Tor und Tür
Und setzt ins Haus der Hüter viel,
So geht es dennoch, wie es will.

...

Der sprech allein, daß er noch sei
Von Weiberlist und Trug ganz frei,
Und hait die Frau auch lieb und hold,
Den seine Frau nie täuschen wollt.
Eine hübsche Frau, als Närrin geboren,
Gleicht einem Roß, dems fehlt an Ohren;
Wer mit derselben ackern will,
Der macht der krummen Furchen viel.
Das sei der braven Frau Betragen:
Die Augen nieder zur Erde schlagen,
Nicht Artigkeiten mit jedermann
Austauschen und jeden gäffeln an,
Noch hören alles, was man ihr sagt.

...

32. Surveiller sa femme

Beaucoup d'ennuis et de journées folles,
aura celui qui doit surveiller la femme.
Car celle qui veut être sage,
le sera d'elle-même,
tandis que la perverse s'arrangera toujours
pour mener à bien ses méchants projets et ses complots.
Même si on doublait toutes les serrures,
si on bloquait tous les loquets, portes et fenêtres,
si on installait une armée de gardiens dans la maison,
tout se passerait comme elle l'aurait décidé.

...

Je voudrais connaître celui
qui n'a encore jamais été confronté
aux ruses ou aux tromperies d'une femme,
qui les trouve toutes gracieuses et aimables,
dont l'épouse n'a jamais essayé de ruser!
Une belle femme née folle
est comme un cheval de labour sans oreilles,
les sillons qu'il trace sont tout de travers.
Voilà comment une honnête femme devrait se comporter:
Elle devrait toujours garder les yeux baissés,
ne pas sourire à tout venant,
ne pas troubler son voisinage par des coquetteries,
et surtout, ne pas tout écouter ce qu'on lui raconte.

...



*Den Eltern gleicht der Kinder Gesicht,
Wo man vor ihnen schämt sich nicht
Und Krüg' und Töpfe vor ihnen zerbricht.*

*L'enfant imite toujours ses parents,
Surtout si on ne se gêne pas devant lui
de casser la vaisselle du ménage.*

49. Schlechtes Beispiel der Eltern

Wer vor Frauen und Kindern viel
Von Buhlschaft, Leichtsinn reden will,
Dem wird nicht unvergolten bleiben,
Was er vor ihnen wagt zu treiben.

Nicht Zucht noch Ehre ist mehr auf Erden:
Es lernen Frau und Kind Gebärden
Und Wort; die Frau von ihrem Mann,
Das Kind nimmts von den Eltern an,
Und wenn der Abt die Würfel leiht,
So sind die Mönche spielbereit.

Die Welt ist jetzt voll schlimmer Lehre,
Man findet keine Zucht noch Ehre:
Die Väter tragen Schuld daran,
Die Frau lernt es von ihrem Mann,
Der Sohn zum Vater sich gesellt,
Die Tochter zu der Mutter hält.
Darum sich niemand wundern soll,
Ist alle Welt der Narren voll.
Der Krebs gleichwie sein Vater tritt,
Es zeugt der Wolf kein Lämmlein nit,

...

Drum sehe man bedachtsam zu,
Was man vor Kindern red' und tu';
Gewohnheit – andere Natur –
Führt Kinder leicht auf schlechte Spur.
Drum lebe jeder recht im Haus,
Daß Ärger nicht komm daraus!

49. Du mauvais exemple des parents

Celui qui, devant les femmes et devant les enfants,
parle sans pudeur, d'amour et de choses frivoles,
aura un jour à justifier son inconduite.

Vertu et honneur ont disparu de ce monde:
Femmes et enfants apprennent à pécher en gestes
et en paroles: la femme l'apprend de son mari
et les enfants imitent leurs parents.

Si le père abbé prête les dés,
les moines sont prêts à jouer.

Le mauvais exemple a envahi le monde.

Il n'y a plus ni vertu ni honneur.

Les pères en sont les responsables:

La femme le voit chez son mari,

le fils imite le père,

et la fille tient avec sa mère.

Que personne ne s'étonne plus

si le monde est tant rempli de fous.

Le crabe marche comme son père, à reculons.

Le loup n'a jamais engendré de douce brebis.

...

C'est pourquoi je vous dis: soyons attentifs,

mesurons nos faits et gestes devant les enfants.

L'habitude – seconde nature –

entraîne l'enfant sur le chemin du vice.

Que chacun se comporte dignement dans sa maison
afin de ne pas y semer le scandale!



*Wem Sackpfeifen Freud und Kurzweil macht.
Daß Harf' und Laut' er drob verlacht.
Der wird auf den Narrenschlitten gebracht.*

*Celui qui choisit le cornemuse
et se moque de la harpe et du luth
se promènera dans le traîneau des fous.*

54. Tadel nicht dulden wollen

Daß Narrheit sich im Herzen regt,
Zeigt dies: ein Narr es nie erträgt
Noch mit Geduld es leiden kann,
Spricht über weise Dinge man.
Ein Weiser gern von Weisheit hört,
Wodurch ihm Weisheit wird gemehrt.
Die Sackpfeif' ist des Narren Spiel,
Der Harfen achtet er nicht viel.
Kein Gut dem Narren in der Welt
Mehr als sein Kolben und Pfeif' gefällt.
Kaum läßt sich tadeln, wer verkehrt;
Der Narren Zahl ohn End sich mehrt.

O Narr, bedenk zu aller Frist,
Daß du ein Mensch und sterblich bist
Und nichts als Lehm, Asch, Erd und Mist.
Denn unter aller Kreatur,
Die hat Vernunft in der Natur,
Bist die geringste *du*, ein Schaum,
Ein Hefensack und Bastard kaum.
Was rühmst du doch an dir Gewalt
Und Adel, Jugend, Geld, Gestalt,
Da alles unter der Sonne ist
Unnütz, wenn Weisheit ihm gebrist.
Besser, daß dich ein Weiser straf',
Als daß dich anlach' ein närrisch Schaf;
Denn wie eine brennende Distel kracht,
So ist ein Narr auch, wenn er lacht.

Drum selig der Mensch, der in sich hat
Die Furcht des Herrn an jeder Statt.
Des Weisen Herz auch Trauer betrachtet,
Ein Narr allein auf Pfeifen achtet
Man sing und sag mit Bitten und Flehn,
Er solle von seinen elf Augen abgehn:
Es wird nicht Lehre noch Tadel verstehn.

54. Ne pas admettre la critique

On voit que folie loge dans son cœur
quand un fou ne peut supporter
ou écouter avec patience
qu'on parle de choses sérieuses.
Le sage aime entendre parler sagesse,
il enrichit sans cesse la sienne.
La cornemuse est l'instrument du fou,
la harpe ne lui convient guère.
Rien ne plaît davantage au fou
que sa marotte et son fifre.
Le fou n'accepte aucune critique.
Leur nombre est infini!
Oh fou! n'oublie pas que tu es mortel!
Tu n'es que cendre, argile et pourriture.
De toutes les créatures qui possèdent la raison,
tu es la plus petite, une écume,
un sac vide, un bâtard.
Tu vantes ta puissance, ton rang,
ta jeunesse, ton argent et ta beauté,
alors que tout, sous le soleil, est inutile
s'il lui manque la sagesse.
Mieux vaut être corrigé par un sage
que flatté par un sot.
Le rire du fou craque comme le chardon
lorsqu'il brûle¹.
Bienheureux celui qui a dans son cœur
le respect du Seigneur à toute heure.
Le sage tient compte du malheur,
le fou ne connaît que son fifre².
On a beau le conseiller,
ou le supplier de renoncer à sa folie,
il n'entend³ ni conseil, ni reproche.

1) Ecclésiaste 7, 6-7.

2) Ecclésiaste 7, 5.



*Wer der Arzneikunst sich nimmt an
Und doch kein Siechtum heilen kann,
Der ist ein guter Gaukelmann.*

*Celui qui exerce l'art de la médecine
mais ne sait guérir aucune maladie
n'est qu'un charlatan.*

55. Von närrischer Arzneikunst

Der geht wohl heim mit andern Narrn,
Wer dem Todkranken beschaut den Harn
Und spricht: „Wart, bis ich dir verkünde,
Was ich in meinen Büchern finde!“
Dieweil er geht zu den Büchern heim,
Fährt der Sieche hin gen Totenheim.

Viel maßen sich der Arztkunst an,
Von denen keiner etwas kann,
Ais was das Kräuterbüchlein lehrt
Und man von alten Weibern hört.
Die treiben Kunst, die ist so gut,
Daß sie all Bresten heilen tut,
Und ist kein Unterschied dabei,
Ob jung, alt, Kind, Mann, Frau es sei,
Ob feucht, ob trocken, heiß und kalt.
Ein Kraut hat solch Kraft und Gewalt,
Gleichwie die Salbe im Alabaster,
Daraus der Scherer macht sein pnaster
Und *alle* Wunden heilt damit,
Es sei Geschwür, Stich, Bruch und Schnitt:
Herr Kukulus verläßt sie nit.
Wer zu der Heilung nur *ein* Unguent
Für Augen rot, blind, triefig kennt,
Purgieren will ohn Wasserglas,
Der ist ein Narr, wie Zuohsta was.
Dem gleichet wohl ein Advokat,
Der in keiner Sache gibt uns Rat.

...

Durch Narren wird gar mancher verführt,
Der eher verdirbt, ais er es spürt.

55. De la médecine de charlatan

Est l'ami de tous les autres fous
celui qui examine les urines d'un mourant
et qui dit :

« Attends, je reviens dans une heure,
je m'en vais consulter mes livres
pour savoir ce qu'ils en disent. »
Entre-temps le malade passe de vie à trépas.
Beaucoup se font passer pour des médecins,
mais ils ne savent rien
que ce qu'ils peuvent lire dans le livre des plantes
ou ce que racontent les vieilles bonnes femmes
qui savent guérir tous les maux,
sans distinction des cas,
qu'on soit homme, femme ou enfant,
jeune, adulte ou vieux,
qu'il fasse humide, sec, chaud ou froid.
Une herbe a autant de vertus
que la pommade que le barbier tire
de son mortier d'albâtre pour en faire des emplâtres
qui guérissent toutes les maladies,
que ce soit un furoncle ou une piqûre,
une fracture ou une coupure.
Maître Kukulus¹ s'y fie entièrement.
Celui qui ne connaît qu'un seul onguent,
pour soigner les yeux – qu'ils soient aveugles,
enflammés ou larmoyants,
Celui qui veut purger sans clystère
est un fou, autant que Zuohsta² le fut.
Il est semblable à un avocat qui ne sait donner aucun
conseil.

...

À cause des charlatans plus d'un malade
périt avant même de s'en rendre compte.

1) Latin : cumulus : imbécile, fou.

2) Charlatan célèbre de l'époque.

Wer artzney sich nyemet an
Vnd doch keyn presten heylen kan
Der ist eyn gütter gouckelman



Wan narrechter artzney
Der gat wol heyne mit andern narn
Wer eym dottfrancken bsycht den harn
Vnd spricht / wart / bis ich dir verkünd
Was ich in mynen büchern fynd

Die wile er gat zün Büchern heym
 So fert der siech gön dottenheym/
 Vil nemen arzeny sich an
 Der dheyner ettwas do mit kan
 Dann was das krüter büchlin lert
 Oder von altten wybern hört
 Sie hant eyn kunst/die ist so güt
 Das sie all presten heylen düt
 Vnd darff keyn vnderscheyt me han
 Vnder jung/allt/kynd/frowen/man/
 Oder süht/trucken/heiß/vnd kalt/
 Eyn krut das hat solch krafft/vnd gwalt
 Glych wie die salb im Alabaster
 Dar vß die scherer all jr plaster
 Machent/all wunden heylen mit
 Es sygen gswär/stich/brüch/vnd schnyet
 Her Cucule verlost sye nit/
 Wer heylen will mit eym vngent
 All trieffend ougen/rott/verblent/
 Purgyeren will on wasserglasß
 Der ist eyn arzt als Züßta was/
 Dem glych/ist wol eyn Aduocat
 Der inn keynr sach kan geben ratt/
 Eyn bichtvarter ist wol des glych
 Der nit kan vnder richten sich
 Was vnder yeder malezy
 Vnd gschlecht der sünden /mittels sy
 Jo on vernunfft /gat vmb den bry/
 Durch narren mancher würt verfürte
 Der ee verdürbt/ dann er das spürt/
 i .iij.



*Wer löschen will eines andern Feuer
Und brennen läßt die eigne Scheuer,
Der ist gut auf der Narrenleier.*

*Celui qui éteint l'incendie chez son voisin
et laisse brûler sa propre maison
joue du mirliton des fous.*

58. Seiner selbst vergessen

Wer große Müh und Ungemach
Hat, um zu fördern fremde Sach,
Sucht, wie er *ändern* Nutzen schaffe,
Der ist mehr als ein anderer – Affe,
Wenn er nicht in der eignen Sache
Schaut, daß er fleißig sei und wache.
Der Narren Büchlein billig liest,
Wer klug ist und sein selbst vergißt.
Wer rechte Liebe will gewinnen,
Der soll bei sich zuerst beginnen,
Wie auch Terentius ermahnt:
„Ich bin mir allernächst verwandt!“
Ein jeder schau auf seine Schanze,
Bevor er sorg, wie ein anderer tanze.
Der will verderben, sobald es geht,
Wer ändern schneidet und sich nicht sät
Und wer eines ändern Kleid gern putzt
Mit Fleiß und *seins* derweil beschmutzt.
Wer löschen will eines ändern Haus,
Wenn *ihm* die Flamm schlägt oben aus
Und seines brennt mit aller Macht,
Hat seines Nutzens wenig acht.
Wer vorwärts bringt eines ändern Karren
Und hindert *sich*, der wird zum Narren.
Will einer fremde Sachen laden
Und sich versäumen, der hab' Schaden.
...

58. De l'oubli de soi-même

Celui qui se soucie du sort des autres,
celui qui veille aux intérêts de son voisin
et néglige en même temps les siens
est un singe – plus que n'importe qui –
s'il ne veille jalousement à ses propres affaires.
Il s'inspire du livret des fous !
Celui qui veut qu'on l'aime vraiment
doit s'aimer lui-même d'abord.
Comme le rappelle Térence :
« Je suis mon plus proche parent ».
Que chacun s'occupe de sa propre chance
avant de veiller à celle du voisin.
Car celui qui récolte pour les autres
ne tardera pas à tomber dans la misère.
Celui qui n'ensemence pas son propre champ,
n'aura pas de moisson.
Celui qui nettoie la robe de son voisin
risque de souiller la sienne.
Défend mal ses intérêts
celui qui court éteindre le feu à côté
tandis que sa propre maison est en flammes.
Ou celui qui entrave son chemin
en poussant la charrette d'un autre.
Celui qui dépanne un maladroit
et se met lui-même en retard
est vraiment un fou, tant pis pour lui !
Celui qui se laisse entraîner dans une affaire
qui ne le concerne pas
et néglige les siennes subira grand dommage.
...



*Mancher, der ritte gern spat und fruh,
Käm er vor Frauen nur dazu:
Die lassen dem Esel selten Ruh.*

*Certains galopraient à cheval des jours entiers
si seulement les femmes leur en laissaient le temps.
Avec elles, l'âne n'a aucun repos.*

64. Von bösen Weibern

In meiner Vorred hab ich schon
Erklärt, getan Protestation,
Ich wollte der *guten* Frauen nicht
Mit Arg gedenken in meinem Gedicht;
Aber man würde bald über mich klagen,
Wollte ich nichts von den *bösen* sagen.
Eine Frau, die gern von Weisheit hört,
Die wird nicht leicht zur Schande betört;
Eine gute sänftigt des Mannes Zorn.

...

Eine Frau wird bald zu einer Hätze,
Wenn ihr sonst wohl ist mit Geschwätze,

...

Die klagt, *die* klatscht, die dritte lügt
Und hechelt durch, was kriecht und fliegt,
Die vierte zankt auf der Lagerstatt,
Der Ehemann selten Frieden hat,
Muß hören oft noch Predigt an,
Wenn ein Barfüßer liegen und schlafen kann.

...

Manche Frau ist fromm und verständig genug
Und ist dem Mann allein zu klug,
Weil sie's von ihm nicht leiden mag,
Daß er sie lehr, ihr etwas sag.
Es kommt ein Mann gar manche Stund
Ins Unglück durch der Gattin Mund.

...

Durch drei Dinge wird die Erde erregt,
Das vierte sie nicht mehr erträgt:
Ein Knecht, der Herr geworden ist,
Ein Narr, der sich gern überfrißt,
Ein neidisch, böß und giftig Weib,
Wer die vermählet seinem Leib;
Das viert' all Freundschaft ganz verderbt:
Eine Dienstmagd, die ihre Frau beerbt.

...

Ein rinnend Dach zu Winters Frist
Gleicht einer Frau, die zänkisch ist,
Es hat an Höll' und Teufel genug,
Wer mit einer solchen zieht am Pflug.

...

64. Des méchantes femmes

Déjà dans mon prologue j'ai promis
que je serai sans malice avec les femmes gentilles.
Mais, on m'en ferait très vite le reproche,
si je ne disais rien des méchantes.
Une femme qui écoute la sagesse
ne se laissera pas facilement égarer.
Une femme douce apaise la colère de l'homme.
...

Une femme devient vite une méchante pie
si elle aime bavarder jour et nuit.

...

L'une se lamente, l'autre jase,
une troisième ment et calomnie tout ce qui respire.
La quatrième querelle son mari au lit
et ne lui laisse aucun répit.
Il doit souvent écouter de longs discours
tandis que le moine, seul dans sa cellule, dort !

...

Certaines femmes sont pieuses et raisonnables,
mais trop intelligentes pour leur mari.
Elles n'acceptent jamais aucun conseil
ni la moindre remarque de lui.
Un homme assumera plus d'un malheur
s'il a une épouse bavarde.

...

Trois choses font trembler le monde,
la quatrième est intolérable :
un valet qui devient Maître,
un fou qui mange trop,
une épouse jalouse, hargneuse et venimeuse.
La quatrième détruit toute amitié:
c'est une servante qui hérite de la place de sa Maîtresse.
...

Une femme grincheuse est aussi irritante
qu'un toit qui ruisselle en hiver.
Celui qui doit partager la vie
avec une pareille épouse
connaît l'enfer, avec tous ses démons.

...



*Viel Aberglauben man jetzt braut;
Aus Sternen man die Zukunft schaut;
Ein jeder Narr fest darauf baut.*

*Que de superstition dans ce monde.
On lit l'avenir dans le cours des étoiles.
Chaque fou y croit avec ferveur.*

65. Von Beobachtung des Gestirns

...

Das Künftge füllt jetzt jedes Hirn,
Was Firmament sowie Gestirn
Und der Planeten Lauf uns sage
Oder Gott in seinem Rat anschlage.
Man meinet, daß man wissen solle,
Was Gott all mit uns wirken wolle,
Als ob Gestirn Notwendiges bringe
Und *ihm* nachgingen alle Dinge
Und Gott nicht Herr und Meister wär,
Der eines leicht macht, andres schwer,
Und schafft, daß manch Saturnuskind
Doch fromm-gerecht sein Heil gewinnt,
Dagegen Sonn' und Jupiter
Oft böse Kinder haben mehr.

Einem Christenmenschen nicht zusteht,
Daß er mit Heidenkunst umgeht
Und merkt auf der Planeten Lauf,
Ob dieser Tag sei gut zum Kauf,
Zum Bauen, Kriegen, Eheschließen,
Zur Freundschaft und was ähnlich diesen.
Ali unser Wort, Werk, Tun und Lassen
Soll sein aus Gott und Gott umfassen.

...

Mit ernstem Sinn verträgt sichs nicht,
Wenn man von solchen Dingen spricht,
Ais wollte man Gott damit zwingen,
Sie *so*, nicht anders zu vollbringen.

...

65. De lire dans les étoiles

...

L'avenir préoccupe tous les esprits.
Chacun veut savoir ce que préconise
le firmament, les astres et le cours des planètes.
Le conseil de Dieu y serait affiché!
On croit devoir connaître les desseins de Dieu,
comme si les astres dirigeaient les choses,
à la place de Dieu, qui est le Maître et Seigneur.
Lui peut, s'il le veut, faciliter une cause
ou en compliquer une autre.
Il peut faire qu'un enfant de Saturne¹
soit pieux, juste et bon.
Et qu'un autre, de Jupiter ou du Soleil²,
devienne très méchant.

Il ne convient pas à un bon chrétien
de pratiquer un art païen!
De décider, d'après le cours des étoiles,
si ce jour est propice à ses affaires.
S'il doit construire aujourd'hui sa maison,
faire la guerre, ou se marier.
Chacune de nos paroles,
nos actes et notre comportement
doivent être dirigés par Dieu
et par Lui seul.

...

Rien n'est sérieux dans ce genre de prophéties.
C'est comme si on voulait forcer Dieu
de tout arranger comme on le veut.

...

1) Les Chaldéens prêtaient à Saturne une influence maléfique.

2) Jupiter et le Soleil étaient supposés exercer une influence
bénéfique.



*Du mußt im Sommer die Heugabel drehn,
Willst du im Winter nicht hungrig gehn...*

*Fais tourner la fourche en été
si tu ne veux pas crier famine en hiver...*

70. Nicht beizeiten vorsorgen

Man findet hier gar manchen Toren,
Der ist ins Trödeln so verloren,
Daß er sich nie recht schicken kann
Zu allem, was er je fängt an.
Kein Ding beizeiten er bestellt,
Nichts über Nacht hin er behält,
Als daß er so gleichgültig ist
Und nicht bedenkt, was ihm gebrist,
Und was er ha ben muß zur Not.

...

Nur wer im Sommer sammelt mit Fleiß,
Daß er im Win ter zu leben weiß,
Den nenn ich einen weisen Mann.
Doch wer im Sommer ruhen kann
Und schlafen allzeit an der Sonnen,
Muß haben Güter schon gewonnen,
Oder muß durch den Winter sich
Behelfen schlecht und kümmerlich,
Muß saugen an den eignen Pfoten,
Bis er dem Hunger Hait geboten.
Wer nicht im Sommer machet Heu,
Der läuft im Winter mit Geschrei,
Und ruft, daß man ihm Heu geb' feil.
Der Träge im Winter ungern pflügt,
Im Sommer er am Bettel liegt
Und muß manch böse Zeit ertragen,
Viel heischen, wenig nur erjagen.
Geh hin zur Ameis, Narr, und lern!
Bei guter Zeit versorg dich gern,
Daß du nicht müssest Mangel leiden,
Wenn andre nachgehn ihren Freuden.

70. De l'imprévoyance

Ici on rencontre plus d'un fou,
tellement noyé dans sa négligence,
qu'il ne fait jamais rien au bon moment.
Il entreprend tout avec retard
et abandonne tout d'un moment à l'autre.
Son insouciance est telle
qu'il ne prévoit même pas ce dont il aura absolument besoin.
...

Seul celui qui récolte en été
pour être en hiver à l'abri
est appelé par moi un homme sage.
Mais celui qui se repose durant la belle saison
et dort tranquillement au soleil
doit avoir fait ses provisions
s'il ne veut pas grelotter en hiver
et sucer son orteil pour calmer sa faim.
Celui qui ne fauche pas l'herbe en été
se lamentera amèrement quand il fera froid.
Il se traînera de porte en porte
pour supplier qu'on lui donne un peu de foin.
Le paresseux ne laboure pas son champ en hiver,
en été il ira mendier.
Il supportera honte et tristesse,
demandera beaucoup, obtiendra peu.
Fou, va chez la fourmi et apprends!
Fais tes réserves au bon moment
afin que tu ne sois pas dans la misère
quand les autres vont danser.

Wer nit im summer gabeln kan
Der muß im wynter mangel han
Den berendanz dick sehen an



Nit furschen by zyt.

Man fyndt gar manch nochgültig mensch
Das ist so gar eyn wättertrentsch
Das es sich nyenan schicken kan
Zu allem das es voßet an!

Kejn Ding by zytten er bestelt
 Nüt über nächtigis er behelt
 Dann das er sunst so hynläß ist
 Das er nit gdenckt was jm gebryst
 Vnd was er haben muß zur nott
 Dann so es an eyn treffen gatt
 Nüt witter gdenckt er / vff all stundt
 Dann von der nasen / biß jnn mundt
 Wer jn dem summer samelen kan
 Das er den wyntermög bestan
 Den nenn ich wol eyn wisen sün
 Vnd wer jm summer nüt wil dün
 Dann schlossen allzyt an der sunnen
 Der muß han güt / dasvor ist gewonnen
 Oder muß durch den wynter sich
 Behelffen ettwan schlähteflich
 Vnd an dem dopen sugen hert
 Biß er des hungers sich erwert /
 Wer nit jm summer machet hew
 Der loufft jm wynter mit geschrey
 Vnd hat zu samen gbunden seyl
 Ruffend / das man jm hew geb seyl /
 Der trägt jm wynter vngern ert
 Im summer / bättlens er sich nert
 Vnd muß lyden manch übel zyt
 Vnd heyscht vil / wenig man jm gytt /
 Ler narr / vnd würd der omeyß glich
 In güter zyt versorg du dich
 Das du nit müssest mangel han
 Wann ander lüt zu freüden gan
 m .iiij.





*Viel Narren freut nichts in der Welt,
Es sei denn, daß es schmeck nach Geld;
Die gehören auch ins Narrenfeld.*

*Beaucoup de fous ne s'intéressent à rien
s'il ne s'agit pas d'argent.
Eux aussi ont leur place dans la Nef des Fous.*

83. Von Verachtung der Armut

...

Armut, die jetzo ganz unwert,
War einstmals lieb und hochgeehrt
Und angenehm *der goldnen Welt*.
Da hat niemand geachtet Geld
Oder etwas besessen allein:
Alle Dinge waren da gemein,
Und man an *dem* Genügen fand,
Was oh ne Arbeit jedes Land
Und die Natur ohn Sorgen trug.
Doch ais gebraucht erst ward der Pflug,
Fing man auch gierig an zu sein,
Da kam auch auf: „Wär mein, was dein!“
All Tugend wär noch auf der Erde,
Wenn man nur Ziemliches begehrte.
Armut ist eine Gabe von Gott,
Wiewohl sie jetzt der Welt ein Spott.

...

Der Herr sprach: „Euch sei Weh und Leid!
Ihr Reichen, habt hier eure Freud,
Genießet euer Gut auf Erden,
Doch selig wird der Arme werden!“

...

Richt' nicht die Augen auf das Gut,
Das allzeit von dir niehen tut;
Gleichwie der Adler, so gewinnt
Es Federn und fliegt durch den Wind.
Wärs gut, auf Erden reich zu leben,
Hätt Christus sich nicht der Armut ergeben.

...

83. Du mépris de la pauvreté

...

À l'Âge d'Or, la pauvreté, tant méprisée de nos jours,
était aimée et honorée.
Alors personne ne se souciait de l'argent.
Personne ne possédait de biens particuliers.
Tout appartenait à chacun
et on se contentait de ce que chaque pays
pouvait produire,
de ce que la nature donnait,
sans travail et sans peine.
Mais depuis que l'homme a inventé la charrue,
il est devenu avide, et se dit:
« Ce qui est à toi, pourrait être à moi. »
Toutes les vertus seraient encore de ce monde,
si on ne convoitait que le nécessaire.
La pauvreté est une grâce de Dieu
même si le monde la méprise...

...

Le Seigneur a dit:
« Malheur à vous, les riches,
vous avez vos plaisirs ici-bas, profitez-en,
car les pauvres seront les élus. »

...

Ne convoite pas la fortune
qui sans cesse fuit devant toi.
Comme à l'aigle, il lui pousse des plumes
et elle s'envole, emportée par le vent.
S'il était bon d'être riche sur cette terre,
le Christ aurait-il choisi la pauvreté?

...



*Den Vater und die Mutter ehre,
Auf daß dir Gott die Tage mehre,
Und nicht dein Lob in Schand sich kehre!*

*Respecte père et mère
afin que Dieu t'accorde longue vie
et que tu gardes ta dignité.*

90. Ehre Vater und Mutter

Der ist ein Narr, ganz offenbar,
Wer Kindern gibt, was *ihm* not war
Zum eignen Leben; in dem Wahn,
Daß sich das Kind nähm seiner an
Und ihm auch helfe in der Not.
Dem wünscht man jeden Tag den Tod,
Der wird gar bald unwert ais Gast,
Den Kindern sein zur Überlast.
Doch ihm geschieht wohl halbwegs recht,
Weil er sich hat bedacht so schlecht,
Daß er mit Worten sich ließ krauen:
Drum soll man ihn mit Kolben hauen!

Doch lebt nicht lange auf der Erd,
Wem Vater und Mutter nicht sind wert;
In Finsternis verlöscht das Licht
Des, der die Eltern ehret nicht.
Um des Vaters willen traf Absalon
In jungen Jahren böser Lohn.

...

Tobias gab dem Sohn die Lehre,
Daß er die Mutter hielt' in Ehre;
Darum stand König Salomon
Vor seiner Mutter auf vom Thron.

...

Wer leben will, spricht Gott der Herr,
Der biete Vater und Mutter Ehr,
So wird er ait und reich gar sehr!

90. Du respect des parents

Fou est sans conteste celui
qui donne tout à ses enfants,
qui se dépouille même de l'indispensable
dans l'illusion que le fils lui viendrait en aide
le jour où il aurait besoin de lui.

Bientôt on souhaitera sa mort,
il deviendra un hôte importun,
une charge pour ses enfants.
Mais il n'a que ce qu'il mérite,
puisqu'il était assez sot
pour se laisser griser de douces paroles.

Il mérite, en plus, le fouet!
Pourtant, ne vivra longtemps sur terre
celui qui ne respecte ni son père, ni sa mère.
La lumière se transformera en ténèbres
pour celui qui n'honore pas ses parents.
C'est à cause du père que le jeune Absalon¹
dut périr, accroché dans un chêne.

...

Par contre, Tobie² apprit à son fils
à respecter et honorer sa mère.
Le grand roi Salomon³ se levait toujours de son trône
pour saluer sa mère.

...

Dieu le Seigneur a dit :
« Respecte père et mère
et tu vivras longtemps
et comblé sur terre! »

1) 2 Samuel 15, 18.

2) Tobie 4, 3.

3) 1 Rois 2, 19.



*Man spürt wohl in der Alchemei
Und in des Weines Arzenei,
Welch Lug und Trug auf Erden sei.*

*On voit déjà dans l'alchimie
et dans la façon de traiter les vins,
combien supercherie et mensonge
dominent le monde.*

102. Von Fälscherei und Beschiß

Betrüger sind und Fälscher viel,
Die passen recht zum Narrenspiel;
Falsch Lieb, falsch Rat, falsch Freund, falsch Geld:
Voll Untreu ist jetzt ganz die Welt!
Die Bruderlieb ist tot und blind,
Auf Trug und Blendwerk jeder sinnt;
Man will nur ohn Verlust erwerben,
Wenn hundert auch dabei verderben.
Keine Ehrbarkeit sieht man mehr an,
Man läßt es über die Seele gahn,
Wenn eines Dings man nur wird ledig;
Wer drüber stirbt – dem sei Gott gnädig!
Man läßt den Wein nicht rein mehr bleiben:
Viel Fälschung tut man mit ihm treiben,
Salpeter, Schwefel, Totenbein,
Pottasche, Senf, Milch, Kraut unrein
Stößt man durchs Spundloch in das Faß.

...

Man hat klein Maß, klein Gewicht,
Die Ellen sind kurz zugericht't,
Der Laden muß ganz finster sein,
Daß man nicht seh des Tuches Schein,
Und während einer sieht sich an
Die Narrn, die auf dem Laden stahn,
Gibt man der Waage einen Druck,
Daß sie sich zu der Erden buck',
Und fragt, wieviel der Käufer heische?
Den Daumen wiegt man zu dem Fleische.

...

Man kann jetzt alles Pelzwerk färben
Und tut es auf das schlechteste gerben,
Daß es behält gar wenig Haar,
Wenn mans kaum trägt ein Vierteljahr.
Zeismäuse geben Bisam viel,
Der stinkt dann ohne Maß und Ziel;

...

Mit Täuschung geht um jedermann:
Kein Kaufmannsgut steht fest im Wert,
Ein jeder T rug zu treiben begehrt,
Daß seinen Kram er nur setz ab,
Ob der auch Gall und Spatbein hab.

Selig ohn Zweifel ist jetzt der Mann,
Der sich vor Falschheit hüten kann!

...

102. Des faussaires et trompeurs

Fraudeurs et faussaires foisonnent,
ils font partie de la ronde des fous.
Faux amours, faux conseils,
faux amis, fausses monnaies,
le monde est rempli d'infidélités.
La fraternité est morte, ou aveugle.
On ne cherche qu'à tricher et à éblouir.
On veut s'enrichir sans perte,
même si cent autres devaient en périr.
L'honnêteté n'a plus aucune valeur!
Pourvu qu'une affaire se réalise,
avec l'âme, on s'arrangera toujours.
Et si on meurt entre-temps,
Dieu sera clément!
Tous les vins sont frelatés,
à aucun on ne laisse sa pureté:
salpêtre, soufre, cendres, potasse,
moutarde, lait et herbes néfastes,
tout cela est fourré dans le tonneau.
...
On réduit le poids, on réduit la mesure,
les coudées sont devenues très petites.
La boutique doit être bien obscure
afin qu'on ne voie pas le lustre des tissus.
Et pendant que le client admire
les fous exposés sur le comptoir,
on donne un petit coup à la balance
pour qu'elle descende jusqu'au plancher.
Au poids de viande qu'achète le client,
on ajoute celui du pouce.
...
On sait maintenant teindre toutes les fourrures,
en les tannant si mal
qu'elles perdent leur poil,
à peine les met-on pendant trois mois.
Avec du rat, on fabrique du vison,
on le sent venir de loin!
...
Chacun triche à sa façon,
aucune marchandise n'a plus aucun prix fixe,
c'est à qui volera l'autre tant qu'il pourra,
que ce soit du toc, ou rempli de vermine,
pourvu que cela se vende.
Heureux, pour sûr, celui qui sait se protéger
contre tant de malhonnêteté.

...